



N° 8.

PREMIÈRE
ANNÉE.



JEUDI
19 AVRIL
1852.



L'ESPION DES JEUX,

*Statistique des Suicides, Meurtres, Vols, Faillites, Divorces, Abandons d'enfans
Ruines, Désappointemens et Misères des Joueurs.*

Avec des Anecdotes curieuses, des Notes biographiques et des Révélations importantes sur les Maisons de Jeu,
et sur les personnes qui les fréquentent.

FEUILLE MORALE HEBDOMADAIRE.

Prix de l'Abonnement, 12 francs par an. — Ce Journal paraît le Jeudi de chaque semaine.

ON SOUSCRIT RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, N. 4.

Souscription

EN FAVEUR D'UN JOUEUR ENFONCÉ.

La vie est une table où pour jouer ensemble
On voit quatre joueurs. Le Temps tient le haut bout
Et dit : Passe ; l'Amour fait de son reste et tremble ;
L'Homme fait bonne mine, et la Mort tire tout.

PIERRE MATHIEU.

(*Tablettes de la Vie et de la Mort.*)

Par un des plus beaux jours du milieu de mars, que je m'en allais, en plein soleil, au village de Colombes, il m'arriva un de ces accidens que causent souvent les exagérations politiques. Je portais avec véhémence et fierté un gros gourdin et un chapeau rouge éclatant. Une bête à cornes me fit changer de couleur en politique et en coiffure, tant on a bien fait de dire que les grandes choses tiennent aux petites ; et, de bousingot que j'étais, je suis devenu épicier et citoyen pour faire une fin honnête.

Je dois vous dire qu'étant un peu jeune France, républicain, et même bousingot, j'adorais Washington. Je rêvais tout debout des États-Unis, quoique la liberté sauvage des États-Unis soit fort bizarre, que leur gouvernement à bon marché ne protège rien, et qu'il soit bien vrai que ce digne M. Washington, s'il venait chez nous aujourd'hui, ne serait guère propre qu'à faire un bon maire de chef-lieu d'arrondissement.

Or, voici la mésaventure. Il paraît que mon chapeau écarlate me donnait une tournure si martiale, qu'un bœuf qui m'aperçut en prit ombrage. Mais au lieu de me fuir, ce bœuf, au contraire, s'élança sur moi d'un pas solide, et j'allais infailliblement être éventré, sans un gros monsieur qui se promenait à dix pas, et qui paraissait habiter Colombes, lequel gros monsieur me cria : *Le chapeau en avant ! jetez-lui votre chapeau !* J'ai toujours eu beaucoup d'intelligence ; je compris qu'il fallait jeter au bœuf mon chapeau rouge, et je jetai mon chapeau rouge. Ce fut un charme ; car en broyant le chapeau, le bœuf brisa également les idées creuses qu'il couvrait. Je remerciai le gros monsieur qui avait, lui, un castor gris, Juste-Milieu. Jusques-là, je n'avais supporté que les chapeaux gris râpés, les chapeaux de cuir et les chapeaux rouges. La reconnaissance me fit

prendre en affection les chapeaux castors. Votre chapeau n'est pas râpé, dis-je, au gros monsieur. Fi donc, me répondit-il. J'en ai des chapeaux ; j'en ai encore, et si vous voulez venir chez moi, je vous en joue un neuf contre votre gourdin.

La proposition me ravit. J'entrai dans la jolie maison du gros monsieur. Je jouai le gourdin, et je gagnai un chapeau de soie de seize francs : Vous êtes fort, me dit le bourgeois de Colombes. — Un peu, répliquai-je ; et pour ne pas demeurer en reste de politesse, je lui fis cadeau de mon gourdin qui, d'ailleurs, ne me plaisait plus.

A qui dois-je mon salut ? demandai-je. — Je me nomme Zabet, répondit mon hôte ; et, si vous voulez déjeuner avec moi et jouer une partie, je vous conterai mon histoire. Nous tombâmes d'accord ; je perdis tout mon argent, et Zabet s'exécutant de bonne grace, se prit à dire :

Je suis né dans le Midi, et je me nomme Zabet. — Je le sais déjà, Monsieur. — Je suis issu de parens pauvres. — Et vous ne leur ressemblez pas, interrompis-je. — C'est vrai, continua-t-il ; et il se mit à déclamer :

La vie est une table où pour jouer ensemble
On voit quatre joueurs. Le Temps tient le haut bout
Et dit : Pas-e ; l'Amour fait de son reste et tremble ;
Le sot fait bonne mine ; et moi je tire tout.

Ah ! m'écriai-je, vous avez joué, et vous faites bonne mine. — Toujours, reprit-il. J'ai été avocat ; je n'avais pas de causes, et des paroles creuses ne nourrissent pas. J'entrai dans le commerce ; c'est un jeu que le commerce, Monsieur ; la banque aussi ; la vie entière est une partie de roulette. — Et dans quel commerce avez-vous débuté ? j'aime assez la vie de comptoir. — Et moi, les voyages, reprit-il. Je visais à l'utile, et voyant qu'il est d'usage de se couvrir la tête et le derrière, je choisis la partie la plus noble, et je me mis à vendre des chapeaux ; chapeaux de feutre, chapeaux de castor, chapeaux de cuir, chapeaux de soie, chapeaux de bois, chapeaux de paille ; chapeaux ronds, chapeaux pointus, chapeaux à cornes, chapeaux en bateau, chapeaux en triangle ; c'est un commerce plein de variété. Mais alors on ne vendait pas encore de chapeaux rouges ; la civilisation marche. J'étais assez coiffé de mon état ; j'en avais la tête farcie ; mais quoique je fusse homme de tête, je gagnai peu à coiffer mes compatriotes. Je voulus tâter d'autres mets ; je pensai que, le rire étant bon, il y avait de la ressource à divertir les hommes ; je me fis directeur de spectacle. J'eus des danseuses, des chanteuses, un sérail assez joli, quoiqu'un peu fripé ; mais je n'eus pas encore la chance.

Cependant je connus dans cette profession quelques amateurs d'émotions, à qui le rire de la comédie et les pleurs du drame ne suffisaient pas ; c'étaient des joueurs. Je me mis à leur table. On est prédestiné, Monsieur ; je fus secoué, agité, ému, ébranlé ; je perdis, et j'achevai ma ruine. J'ai toujours eu de la constance : je ne voulais pas reculer ; je fis des dettes ; je devins joueur habile. J'acquis une expérience consommée ; je maniais les cartes avec une grace infinie ; je sentis qu'il ne fallait que des ressources pour remonter sur la roue de fortune. Dépourvu et en province, j'étais fort embarrassé. Je vins à Paris : là, mon cher Monsieur, je connus M^{me} Lejeune ; c'était une bonne femme dont je gagnai le cœur. Elle donnait à jouer ; je lui devins indispensable ; c'était un bon temps. Je n'étais pas riche encore ; mais les plus fins mouchoirs de ma belle me faisaient des cravates, et bientôt habits, linge, etc., furent prodigués à mon élégance. Je rayonnais !

Alors un M. Sautbour, que le jeu avait enrichi et qui con-

vertissait les boues de Paris en objets de luxe, homme de goût et ami des arts, me distingua et m'admit dans ses travaux intimes. Un ministre que Charles X avait tiré d'assez bas lieu, et qui tenait la main de justice me prit aussi en affection. J'obtins des privilèges qu'à la vérité il fallut payer cher : mais le ministre lui-même, Chubert, Rinper et d'autres, me firent des fonds ; et je suis, monsieur, à la tête de la première maison de France pour le débit des émotions fortes. J'ai dix-neuf tables où, tous les soirs, on peut licitement se colleter avec la fortune. J'y perds souvent, monsieur, bien à votre service, mais je me sacrifie à la splendeur du pays. Car il n'y a que Paris qui possède un établissement comme le mien, tout-à-fait à votre service. C'est ce qui m'a acquis la décoration que vous voyez. Jouons-nous une seconde partie ?

Je n'ai plus d'argent, dis-je. — Pardon, j'oubliais ; c'est que je ne veux pas me gâter la main. Vous l'avez aussi très-heureuse. Voici mes adresses à Paris.

Je remerciai le digne monsieur, je lui promis d'être des siens ; et j'allai le lendemain le visiter. Je réalisai 30,000 francs que je possédais. Je jouai pendant trois jours, perdant et gagnant, vivant d'une vie animée. Je fis part à un ami de mes habitudes nouvelles : il s'en effraya ; je n'en allai pas moins mon train ; et en moins de huit jours je gagnai 200,000 francs. Ce bonheur rapide me donna à penser. L'ami sensé dont j'ai dit un mot me fit faire halte. Il me convainquit de l'instabilité de la fortune. Deux cent mille francs, me dit-il, dix mille francs de rente ! Vos parens habitent Carcassonne ; allez les rejoindre, vous n'avez plus besoin de chercher à vous enrichir. Dans votre province, vous serez seigneur.

Je goûtai ses raisons. Je me voyais déjà au sein de ma famille heureuse et ravie. J'épousais un des meilleurs partis de l'arrondissement ; j'achetais une terre... je me décidai à partir. Je montai en chaise de poste ; mais ayant mes 200,000 francs bien ronds, il faut, me dis-je, aller gagner mes frais de voyage. Cinq cents francs, c'est l'affaire d'un léger quart d'heure. Je fis conduire ma chaise de poste dans la rue de Valois. Je montai dans un des salons du Palais-Royal ; il était quatre heures. J'ai gagné chez vous 200,000 francs, dis-je, il faut faire une fin ; je les emporte ; je pars pour Carcassonne, ma chaise est là bas, mais il faut que vous me fournissiez mes frais de voyage. On me sourit, et je jetai sur la table un billet de 500 francs que je perdis. Je doublai et perdis encore. De pareils petits échecs ne pouvaient me troubler ; je jouai plus gros jeu ; et en quelques heures je laissai mes 200,000 francs à la caisse sur laquelle j'avais compté pour mes frais de voyage.

Je sortis un peu dégrisé. Je renvoyai ma chaise de poste ; et depuis trois jours je suis à Paris sans un sou, et garçon épicier pour ne pas mourir de faim. Ce n'est pas mon chapeau de soie qui m'enrichira, mais comme il ne faut pas se laisser abattre, et que je tiens à la vie de château que j'avais projetée, je propose au public parisien, digne appréciateur de toutes les infortunes, une souscription en ma faveur. Une modique somme de 3,000 m'en produirait rapidement 300,000 : je recevrai les souscriptions depuis 5 francs jusqu'à mille, à mon domicile rue de Grammont, n° 45, à Paris.

DENIS LATOUCHE.

Tailler. Taille.

Ne croyez pas, benin lecteur, qu'il soit question ici de l'opération de la taille, inventée ou perfectionnée

par le célèbre frère Côme, et qui consiste à introduire profondément un bistouri à quelques lignes du pubis, de façon à s'ouvrir un passage dans la vessie, pour en extraire la pierre (calcul) qui s'y est logée douloureusement. Cette opération de la taille, terrible en soi, funeste souvent dans ses résultats, n'est cependant que chose douce et salutaire, en comparaison de la Taille, dont j'ai à vous entretenir. Or, cher lecteur, voici comment se pratique l'autre Taille, qui peut être considérée comme l'un des fléaux les plus affligeans pour notre pauvre humanité. Dans la Taille du frère Côme, il n'y a pour chaque opérateur qu'un sujet ou Patient, si vous voulez; dans la taille que dirige le grand opérateur Zabenet, il y a pour chaque Tailleur trente ou quarante victimes. Ces infortunés sont rangés autour d'une grande table, que voile un immense tapis vert. Quatre losanges divisent ce tapis, et dans le centre de chacun est placé une pièce d'étoffe rouge ou noire, présage infailible que l'opération se termine toujours par le sang et le deuil. Les victimes dont j'ai fait mention montrent assez qu'elles connaissent le sort qui les attend; car les visages sont pour la plupart sombres, livides, les traits altérés, les yeux hagards.

Armé d'un triangle de bois emmanché d'une longue baguette qu'il dépose à côté de lui, après avoir promené sa main gauche sur un tas d'écus en pile renversée, l'Opérateur s'informe à haute voix si *TOUT EST FAIT*, et lorsqu'un silence morne annonce que les victimes attendent leur sort, il commence. Il y a quelque chose de mystérieux, de cabalistique dans sa façon d'agir. Vous ne voyez point de trousse, point d'instrumens tranchans, point de bandes et de compresses. On y fait usage de grosses et fortes épingles; mais ce sont les victimes qui s'en servent, pour marquer, par une quantité infinie de petits trous, le nombre des secondes, sans doute, qu'exige l'OPÉRATION.

D'une masse considérable de morceaux de cartons blancs d'un côté et peints de l'autre de plusieurs couleurs, placés devant lui au centre de l'immense table, notre Opérateur en saisit gravement une poignée. De l'autre main, il enlève, un à un, en les retournant avec vivacité, dix à douze de ces morceaux de cartons, coupés en parallélogramme, et les range sur deux lignes prolongées; des paroles, qui ont un sens numérique, accompagnent ses mouvemens. Presqu'aus sitôt reprenant son triangle de bois, il attire vers lui une foule de pièces d'or et d'argent; ses aides font de même; d'autres pièces sont répandues par eux çà et là sur la table; les morceaux de cartons bien examinés sont retournés, les couleurs en dessous, et jetés dans une corbeille; voilà l'OPÉRATION DE LA TAILLE commencée. Vous me demanderez si les victimes paraissent souffrir. Hélas! à peine quelques-unes manifestent un contentement passager; le plus grand nombre présente des figures contractées; on voit des sourires hideux, on entend des grincemens de dents, des soupirs profonds qui déchirent l'âme, quelquefois des cris et des jurmens épouvantables, qu'on se hâte de réprimer.

Et ce supplice de la taille, tel que je le décris, se répète quatre fois dans une heure, dans sept maisons de Paris, et dure douze heures par jour, pour recommencer le lendemain.

Peut-être, au moins, que cette OPÉRATION si révoltante produit des cures merveilleuses? pas une, personne ne guérit.... et les seules issues probables sont la ruine des familles, le désespoir, le crime, la Morgue ou l'échafaud.

Mais, direz-vous, l'autorité paternelle des magistrats, n'a pas manqué de flétrir, de traquer ces OPÉRATEURS DE LA TAILLE, charlatans dangereux, fléaux de la société? non,

ils opèrent publiquement et avec privilège, en l'an de grâce mille huit cent trente-deux!!!!

Extrait du Dictionnaire des supplices.

(INÉDIT.)

Anecdotes.

— M. Ga..., que nous avons surnommé le commis-voyageur de la fortune, n'a pu trouver de meilleur moyen pour déterminer la confiance de quelques personnes qui lui ont confié de l'argent, que de leur souscrire des lettres de change pour le montant de leur capital; aux termes de la nouvelle loi sur la contrainte par corps, ces engagements seront-ils réputés effets de commerce?

— En attendant que nous fassions connaître la généalogie du baron de Zabenet, ce qui exige encore quelques recherches héraldiques, nous donnons un aperçu des armoiries de cette illustre maison :

Porte ou champ de gueules. — Chevron formé de deux rateaux unis par un nœud en corde de pendu. — Trois dés de craps, dont deux en chef et un en pointe. — Pour couronne, une boîte de roulette au milieu d'un corbillard. — Pour supports, deux renards armés et lampassés de gueule, et couchés sous deux potences. — Pour devise : *Male parta, male dilabuntur.*

Nota. Ces armoiries parlantes fourniront le sujet de la vignette qui sera en tête de notre prochain numéro.

— Connaissez-vous le fameux Bénazet? — Si je le connais! C'est lui dont le jeu.... — Vous y êtes; il mérite bien d'attirer la foule, n'est-ce pas? — Vous êtes indulgent. — Et vous très-difficile. Comment! on dirait qu'il joue sur le velours! — Je n'en doute guère; mais cela m'importe peu. — Quoi! vous n'avez pas admiré son adresse parfaite? — Je ne nie pas son adresse. — N'êtes-vous pas demeuré en extase devant l'incomparable agilité de ses doigts? — Il s'en mêle donc aussi, lui! Et vous croyez faire son éloge? — Certes, je suis un véritable amateur. — Vous plaisantez! — Et je me sens ravi d'aise quand je le vois en public filer délicieusement.... — Ravi, quand il file la carte! Mais vous l'accusez!... — Et qui vous parle de cartes? — Vous dites que vous l'avez vu filer supérieurement.... — Un son. — Comment, un son? — Sans doute, avec son archet. — De qui diable parlez-vous donc? — De Bénazet qui joue de la basse. — Bon, je croyais que vous parliez de Bénazet qui tient les jeux. — Non, c'est de l'autre. — J'y suis.

— Nous avons cité dans le temps un quatrain fait pour servir d'inscription à une maison de jeu, sans en nommer l'auteur; il est de l'infortuné Théveneau, mort encore jeune dans une horrible misère, où les désordres du jeu l'avaient précipité. Ce poète, plein de verve, donnait les plus grandes espérances. Sa muse fut abrutie, et l'infamale passion qui dévora son talent et sa vie lui inspira ces vers, qu'on ne saurait trop répéter :

Il est trois portes à cet antre,
L'Espoir, l'Infamie et la Mort;
C'est par la première qu'on entre
Et par les deux autres qu'on sort.

L'inscription suivante, faite aussi pour une maison de

jeu, quoique moins remarquable, est également bonne à conserver : on pourrait la placer sur la porte de Frascati :

Caverne à l'avarice ouverte,
Où l'on court le danger certain
D'être ruiné par la perte
Ou deshonoré par le gain.

JOUY.

Némésis

DES TRIPOTS.

EXTRAIT (1).

Pour châtier l'orgueil qu'enfle un tel guet-à-pens,
Mon fouet s'est, dans ma main, hérissé de serpens.

Le voyez-vous, gorgé de honte et d'opulence,
Dans un rapide char asseoir sa corpulence,
Voler, éclabousser vingt fois sur son chemin
Les gens qu'il réduisit à nous tendre la main.

Brisez le bouclier de son épaisse morgue ;
Sondez profondément, ou visitez la MORGUE :
Dans l'ancre infect, ces corps bleuâtres, dépouillés,
Ces humides lambeaux que la vase a souillés,
Voilà, du jeu, voilà les tributs effroyables.

Le suicide, armant ses mains impitoyables,
De l'infamie au moins sait éviter l'écueil :
Il n'est qu'un pas pour lui du Cent-Treize au cercueil,
Mais des liens sociaux les étreintes se rompent
Dans les cœurs abreuvés de poisons qui corrompent.

Le joueur trop souvent d'un rêve caressé
Croit saisir le fantôme au réveil effacé ;
Il s'en indigne ; il fait un pas hors du domaine
Où l'honneur oublié jamais ne nous ramène ;
N'osant plus reculer, il s'avance éperdu :
Le Crime lui sourit, quand il a tout perdu,
Le crime ! il voit le piège, il résiste, il y tombe...
Mais l'échafaud s'élève à côté de sa tombe !
Et Némésis pourrait, de son fouet aplati,
Ménager le traitant qui règne à Frascati.
Non, en vain le pouvoir l'honore à sa manière ;
Une tache de sang brille à sa boutonnière,
Et d'affreux souvenirs ce signe est couronné.
En vain par ses flatteurs niaisement prôné,
Il étale à nos yeux une double épaulette,
L'or qui la gonfle fut sali par la roulette,
Et sur chaque rayon que l'art y sut fixer,
Malgré moi, je crois voir une larme glisser !...

Coups de Poignard.

— Il existe maintenant vingt-sept mille demandes à la chancellerie de la Légion-d'Honneur ; si le grand chancelier voulait faire compulser les renseignements que nous possédons, il en aurait bientôt mis un bon nombre hors de cour.

(1) L'espace nous manque pour donner un plus long extrait de ce morceau de poésie ; mais nous citerons d'autres passages non moins remarquables dans le prochain numéro.

— Les réglemens de la Légion-d'Honneur interdisent de porter la décoration dans l'état de domesticité ; la livrée des galons est-elle plus honteuse que celle du vice ? En entrant au tripot, on laisse son honneur à la porte ; il devrait en être de même des insignes.

— On a remarqué que la roue de la fortune tourne dans un sens perpendiculaire, qu'elle prend souvent les hommes très-bas pour les porter à son sommet, tandis que la roulette opère sa révolution horizontalement ; elle s'agite donc sans cesse sous le point d'appui de la première : faut-il s'étonner de voir presque tous les joueurs terminer leur existence dans la boue ?

ACROSTICHES.

Boue, épervier, chameau, porc-épic, canneton,
Eureuil, chat-huant, loup, hyène en furie,
Négligent, rhinocéros, singe, buse, ichneumon,
Vulpin, ours blanc, boa, renard de Sibérie,
Zèbre, Ibis, sanglier, tigre, vautour, ânon ;
Examine, lecteur, et vois dans un seul nom
Tout ce qui fait le fond d'une ménagerie.

Bénazet, tes filets sont une large table,
Etendue avec art sous l'avidité rateau.
Nul pigeonneau n'échappe, alléché par la table,
Vain l'appât séducteur qu'agite le rateau.
Zodiaque funeste, au milieu de la table,
Est un cercle mobile, aliment du rateau,
Tournant pour t'enrichir, dans le sein de la table.

Bas... bas, encor plus bas qui cherche à l'offenser,
Et... ne rend pas hommage au vaillant capitaine.
Niais... qui ne sait pas que lui, sans s'abaisser,
A de... l'homme jaloux su désarmer la haine.
Zoïle... en l'attaquant perdrait même sa peine,
Esprit... comme le sien est prompt à repousser
Traits... aigus que son nom suffit pour émousser.

Brelan, pharaon, lansquenet,
Ecarté, biribi, roulette,
Noire et rouge, qui se répète,
Vamusent l'ami Zabenet.
Zabenet sur l'or qu'on y jette
Emporte un profit clair et net :
Tout reste à l'ami Zabenet.

Bon, simple, on m'entraîna ; je voyais tout en beau,
Et le jeu me sourit comme fait l'espérance.
Né pour suivre l'honneur, j'acceptai le bandeau
Avec lequel Fortune endort notre prudence.
Zéro vint m'éveiller ; le funeste zéro
Egara ma raison, souilla mon existence...
Tous mes maux vont finir par la main du bourreau.

Bassesse est compagne du jeu,
Et le jeu nous conduit au crime.
Ne vous fiez jamais au jeu,
Afin d'être éloigné du crime.
Zélateur imprudent du jeu
E vite rarement le crime,
Tant le crime est voisin du jeu.

LE GÉRANT, J.-B. MAY.